

Jésus en Croix

L'heure approche ; Jésus monte sur le Calvaire.
— Or le pâle soleil retirait sa lumière,
Les nuages pesaient sur le roc sillonné,
Et la nature en deuil, pleine de vie et d'âme,
Semblait se lamenter comme une faible femme
Qui perd son premier-né.

On l'étend sur la croix dans le sang et la boue ;
On redouble d'outrage, on l'attache, on le cloue,
On lui perce le corps avec un rire affreux ;
Puis quand sa voix s'éteint, quand son œil est en flamme,
On dresse à ses côtés deux voleurs, deux infâmes
Pour qu'il expire entre eux.

Et sa mère était là ! "Le disciple fidèle"
"L'apôtre bien-aimé." Se tenait seul près d'elle ;
Elle était là, muette, en face de la croix ;
Tandis que la victime, avec un air céleste,
Consacrait au pardon le faible, et dernier reste
De sa mourante voix.

C'était la sixième heure, et jusqu'à la neuvième
L'affront reste pareil, le pardon fut le même ;
Tout à coup un cri part, Jésus s'est ranimé,
Le cri de l'abandon monte un moment, s'achève ;
Puis de la croix fatale un grand soupir s'élève,
Et tout est consommé.

Il meurt, la nuit s'étend ; je ne sais quel délire
Bouleverse le globe ; un vent du ciel déchire
Le voile solennel qui couvrait le saint lieu ;
Les pâles spectateurs, qu'un rayon illumine,
Troublés, épouvantés, se frappant la poitrine
En disant : c'était Dieu.

Chrétien, frappe, frappe, avec remords et crainte,
Frappons ce sein rebelle à la volonté sainte ;
L'exemple du Très-Haut nous invite aujourd'hui ;
Son ardente pitié nous cherche, nous embrasse ;
Il s'abaisse vers nous, tâchons avec sa grâce
De monter jusqu'à lui.

Villons au sanctuaire, et là, dans les ténèbres,
Contrés sous le fardeau de ces heures funèbres,
Adorons tous Jésus ! Jésus notre trésor.
Contemplons bien longtemps, à travers nos pensées,
Ce front saignant qui tombe et ses mains transpercées
Qui nous cherchent encore !

Les deux voix

Les voix intérieures qui me parlaient à l'aube de la guerre
avaient pour timbre, ou plutôt
pour organe, la voix même qui
vous est si chère et si familière, la
voix qui nous persuade le mieux,
nous autres Français, tous tant
que nous sommes, je veux dire la
voix du bon sens.

Ces voix me disaient l'ustre de
l'ennemi et l'endurance des nôtre,
l'accord du monde entier mainte-
nant conquis à la juste cause du
droit, de l'honneur, de la civilisa-
tion, de l'humanité, l'horrible can-
cer de l'hégémonie germanique extir-
pé, non seulement du sol français
et du sol belge, mais de la Terre
elle-même, puisque, selon le grand
et juste cri lyrique du sage Maeter-
flaek, cette opération est nécessai-
re à la santé de la planète !

Ah ! comme, auprès de ce beau
cri, poussé par amour du genre
humain, il me semblait hideux, ce
cri de haine qu'a hurlé naguère
leur poète, le conseiller de cet
Heinrich Vierordt ! Vous en sou-
vient-il ? Relisez-les, ces paroles
de fiel et de rage, écrites par un
homme qui avait été l'hôte de la
France, et qui, alors, l'avait pro-
clamé "un pays de charme incom-
parable, unique au monde pour la
grâce de son accueil et la douceur
de ses mœurs". Relisez-le, son
atroce chant de sauvages ! On ne
saurait trop le relire.

HAIS, ALLEMAGNE -
O toi Allemagne, maintenant, hais !
Avec un cœur de fer, égorge des
millions d'hommes de cette race
diabolique.
Et que jusqu'au ciel, plus haut
que les monts,
S'entassent sa chair qui fume et
ses os fracassés.

O toi, Allemagne, maintenant hais !
Bordée d'airain, ne fais pas de
prisonniers, et, pour chaque enne-
mi, balayette au cœur ?
Rends-les tous, l'un après l'autre,
muets !
Change en déserts tous les pays
qui te servent de ceinture !
O toi, Allemagne, maintenant hais !
Ah ! les voix que j'ai entendues,
et que vous entendrez comme moi
si vous voulez bien leur prêter l'o-
reille, ce n'est pas ainsi qu'elles le
chantaient, le chant féroce, et voici
la version qu'elles en donnaient, et
que nous chanterons avec le monde
entier :

PEURE, ALLEMAGNE
O toi, Allemagne, maintenant,
peure !
C'est tes millions d'hommes au
cœur de fer qui sont égorgés, race
immonde.
Et jusqu'au ciel et plus haut que
les monts,
S'entassent ta chair fumante et
tes os fracassés.

O toi, Allemagne, maintenant,
peure !
Donc, tu ne faisais pas de pri-
sonniers ? Pour chacun de leurs
fâches assassins, balayette au
cœur !
Tous tes soudards, l'un après
l'autre, muets !
C'est toi que le monde a changé
en désert !
O toi Allemagne morte, nul ne
peure.

JEAN RICHEPIN
de l'Académie française.

VARIETES

Rien ne prouve notre néant com-
me le désir et l'impuissance de con-
soler ou de soulager ceux qu'on ai-
me.

Les violents sentiments terrestres
sont une véritable tyrannie.

Quel bon travail que de s'occuper
chaque jour à rendre quelqu'un heu-
reux.

Si vous aimez, l'amour charmera
la souffrance, ou si vous souffrez,
vous serez contents de souffrir.

Se sentir désiré, c'est si doux ;
craindre d'être importun, c'est si
dur !

Interroger sans rien livrer, em-
ployer des mots vagues dans l'espoir
d'attirer des réponses précises, avoir
l'air de tout connaître pour obtenir
un secret, c'est plutôt le rôle d'un
ennemi que d'un ami.

Les efforts tentés pour la défense
de la justice et du droit ne sont ja-
mais perdus.

Mieux vaut mourir incompris que
de passer sa vie à expliquer.

C'est un procédé assez ordinaire,
chez ceux qui sentent leur infériorité
intellectuelle, de faire étalage de
dureté dans le commandement.

Celui dont le cœur n'a pas souf-
fert croit difficilement au mal d'au-
trui.

On n'est jamais si heureux ni si
malheureux qu'on se l'imagine.

Si nous n'avions point de défauts
nous ne prendrions pas tant de plai-
sir à en remarquer dans les autres.

Si on juge l'amour par la plupart
de ses effets, il ressemble plus à la
haine qu'à l'amitié.

L'ami vrai est une âme dans la-
quelle une autre s'épanche, se repo-
se et vit et dont elle sent comme si-
ennes les peines et les joies.

Une des plus douces flatteries, la
seule peut-être qui inspire le cœur
et celle qui jamais ne fera rougir,
consiste à laisser croire à nos amis
qu'ils nous sont indispensables et
que, sans eux, nous souffririons.

En ce monde, il ne manque pas
de donneurs d'avis, en matière de
mariage surtout.

Le mariage de pure raison ne
vaut rien, et celui de pure sympa-
thie ne vaut pas davantage. L'u-
nion des deux éléments est in-
dispensable pour que les époux
puissent espérer un bonheur dura-
ble et compter sur l'appui mutuel
dont ils ont besoin.

La tendresse de l'épouse pour
son mari doit être nuancée de res-
pect et de soumission.

Une jeune fille qui veut se ma-
rier doit faire une ample provision
de patience, de courage et d'éner-
gie.

Une gaieté franche et de bon aloi
est une qualité précieuse en mé-
nage.

Un moyen assuré pour faire tom-
ber l'antipathie que nous ressen-
tons à l'égard de quelqu'un c'est
de lui faire un peu de bien tous les
jours.

Il nous viennent prendre quelques
jours de repos à la campagne, en
vêtements neufs et bien à la mode,
on se figure que c'est cela la vie à
la ville.

Peut-on blâmer les enfants alors
de prendre les travaux de la ferme
en dégoût et de s'en aller grossir le
nombre des malheureux ouvriers
des villes ?

F. B.

Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera com-
plété et je serai en mesure de four-
nir vous les morceaux qui appartiennent
à ce char. J'en ai en main pour
une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des
chars "Ford" à ma résidence de la
rue Victoria.

DENIS M. MARTIN,
Edmund-ton, N. B.

Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à
vous procurer les qualités de tabac
que vous désirez, vous pouvez
maintenant le faire en achetant di-
rect de nous. Nous vous le ven-
drons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de pre-
mière qualité.

Ecrivez pour nos listes de prix.
Adresse : 3302 rue St-Hubert,
2ème Plancher,
Montréal, Canada.

Destruction des rats

On sait quels importants dégâts
font les rats dans les cultures. On a
cherché toutes sortes de moyens de
les détruire. Ces moyens sont de
trois sortes : le piège, qui exige
beaucoup de soins pour donner des
résultats satisfaisants ; les virus
Lœffler, Danysz, Bruschetini etc.,
qui ne produisent d'effets qu'em-
ployés dans des conditions détermi-
nées ; enfin l'empoisonnement. Par-
mi les substances vénéneuses les
plus actives contre les rats, il faut
signaler la noix vomique et le phos-
phore de zinc.

On se sert de la noix vomique de
manière suivante : Dans de l'eau
acidulée à 1 p. 100 d'acide tartrique,
on fait bouillir la noix vomique
dans la proportion de 12 p. 100 par
rapport à l'eau en poids. On con-
casse du mais que l'on jette dans le
liquide bouillant en quantité suffi-
sante (12 kilogrammes de mais par 10
kilogrammes d'eau.) puis on re-
pand le mais qui a absorbé le liqui-
de à raison de 18 à 20 kilogrammes
environ par hectare.

Le phosphore ou le sulfure de
zinc peut être employé comme suit :
On broie de mais précédemment ra-
moli à l'eau froide et on le met par
couches dans les récipients de bois
en le saupoudrant de phosphore de
zinc à 1 p. 100 du poids du mais en
grains. Toute la masse est soumise
au brassage et ensuite légèrement
séchée puis répandue à la volée à
raison de 15 kilogrammes à l'hectare.
Avec ce système, les rats dis-
paraissent au bout de trois jours.

Le grave inconvénient provient
seulement de l'emploi de substances
aussi dangereuses que la noix vomique
et le sels de zinc, et il faut pren-
dre avec elle les plus grandes pré-
cautions à l'égard par exemple, des
animaux domestiques.

Pour la jeune fille

Ce que les "jeunes" aiment

L'homme n'a pas qu'un cœur,
il a un estomac aussi. Passe
encore pour la lune de miel dont
les "rayons" semblent nourrir
un peu, mais après cette belle
envoie, en redescend sur la terre.
Pendant la lune de miel, on
vit pour aimer, mais après, il
faut aimer pour vivre... ce qui est
plus dur.

Que voulez-vous, Mesdemoiselles,
les hommes sont ainsi faits : ils ne
sont poétiques qu'par exception.
A l'état normal, il n'y a rien qu'ils
estiment comme la bonne ménage-
re, celle qui saura tenir leur mai-
son—et ils l'estiment d'autant plus,
qu'eux-mêmes le sauront moins.

Sous ce rapport, les poètes sont aus-
si prosaïques que les autres. Vo-
yez cet homme sans ordre, qui ne
sait jamais trouver ni son chapeau,
ni sa canne, ni son rasoir, ni rien
de ce qu'il lui faut ; cet homme es-
timer sa femme d'autant plus
qu'elle aura plus d'ordre : on estime
ou on envie ceux qui possèdent ce
qui nous manque. Ils sont cares, si
tant est qu'il y en a, les maris qui
prennent une femme comme un
meuble de luxe : ce qu'ils cher-
chent, c'est une aide, c'est une com-
pagnie utile. Et je dirai : c'est tant
mieux, la femme n'en sera que plus
à la place que Dieu lui a marquée :
d'être non pas une poupée, un jouet
un objet de luxe, mais une compa-
gne et une aide à l'homme.

AVIS

A l'avenir, le bureau de l'Immig-
ration sera dans la bâtisse de M.
Jos Guerrette, vis-à-vis du magasin
de M. T. M. RICHARDS, rue de
la Traverse.

AUX INTÉRESSÉS qui vou-
draient me voir à mon bureau, je
serai à leur disposition de 8 à 10
heures A. M., et de 2 à 5 heures
P. M.

WILLIE T. PERRON,
Inspecteur de l'Immigration.
17-3 m.

On est si esclave

Agriculteurs, il ne faut point
vous plaindre de votre sort devant
vos enfants.

Si vous saviez quelle œuvre an-
tipatriotique vous accomplissez là.
Si l'on réfléchit un instant à ce
qui se passe dans trop de familles
acadiennes, on ne devrait pas être
trop surpris de voir les jeunes gens
laisser le toit paternel dès qu'ils
ont atteint l'âge de quinze ou seize
ans.

— Que nous sommes, donc esclaves,
s'écrie souvent la mère découra-
gée. Il faut travailler si fort pour
vivre. Avec cela, si quelques cita-

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.



Lisez bien ceci

J'aurais besoin de 500 p-aux de
renards rouge ainsi que toutes les
autres pelletteries : Si vous avez les
peaux d'originaux et de chevreaux
je paierai les plus hauts prix du
marché.

Pour autres informations, s'adres-
ser à :
J. A. GAUDREAU,
17-2 m. p. Clair, N. B.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraser-
ville, spécialiste pour les yeux, nez,
gorge et oreilles viendra à Ré-
mundston tous les deuxièmes et
quatrième lundi et mardi de cha-
que mois, et se tiendra à la dispo-
sition de ceux qui voudront le con-
sultier, du lundi midi au mardi soir,
chez Monsieur Jos Gagné près de
l'Hôtel Royal.

Avis

Je soussigné Romuald Dubé, de
la paroisse de Saint-Basile, dans le
comté de Madawaska, fermier, dé-
clare que ma femme Léonie m'a
quittée depuis quelques mois sans
aucune raison et elle refuse de re-
venir demeurer avec moi.

Je ne serai pas responsable pour
aucune dette qu'elle se permettrait
de contracter à mon nom chez les
marchands ou ailleurs pour pension,
habit, etc.

F. B.
28-20 p. ROMUALD DUBÉ

A nos abonnés

Nous faisons un appel à
nos abonnés retardataires qui,
pour la plupart, par simple
négligence ne nous ont pas
encore fait parvenir le petit
montant de leurs redevances.
Soyez bons et justes, ne nous
faites pas attendre. Ces peti-
tes sommes sont nos seules
ressources d'existence, elles
nous sont indispensables pour
le maintien de notre œuvre.
Pas plus que vous, nous ne
pouvons vivre et faire vivre
nos employés sans recevoir en
temps opportun le salaire de
notre travail. Encore une fois,
c'est de la pure négligence ;
secouez-la une fois par an,
vous vous en trouverez bien,
vous éviterez le désagrément
de vous faire ramander, et
nous nous en trouverons bien
mieux.

AVIS

Aimé Lavoie et Laurent Lavoie ont
en chacun un cheval de saisie et Bé-
lonie M. Clavette est doué pour être
le rapporteur et c'est pour certi-
fier que moi, Joseph Desjardins, of-
ficier des Donations dit et certifié
sous mon seing et serment que le
dit Bélonie M. Clavette n'est pas le
rapporteur et qu'il n'a rien eu à faire
dans cette affaire au meilleur de
ma connaissance en foi de quoi j'ap-
pose mon seing le 22ième jour de
Mai 1916.

Signé et sermenté
ce jour par devant
moi
JOSEPH DESJARDIN,
sub call
LEVITE A. SOUCY, J. P.